

---

# Une correspondance

---

## Une correspondance entre Odile et la voisine<sup>1</sup>

---

Voilà l'objectif que je m'étais fixé pour passer une petite semaine de repos et de tranquillité : un point sur l'océan Atlantique !

Mais mon bateau a échoué sur une barre de corail, à quelques brasses de ma destination. J'ai tout perdu, habits, réserve... et mon portable a pris l'eau ! Seule cette carte et un crayon glissés dans ma poche de ciré ont été sauvegardés ainsi que la petite fiole de rhum, toujours sur moi.

C'est ma dernière chance, une bouteille à la mer, un message de détresse pour celui qui voudra bien me retrouver.



Ma pauvre Odile. Comme je comprends ton désarroi.

J'espère que tu auras trouvé une solution à ton problème. La barre de corail pour seul domicile, pas très réjouissant. Mais je te connais. Après le constat des pertes que tu viens de subir, tu auras su vite rebondir.

Je te vois guettant la moindre barque aux alentours et hélant son occupant d'une voix de stentor. Puis te jetant à l'eau pour la rejoindre et, qui sait, au passage agripper un vêtement qui se trouverait coincé dans une autre barre de corail. Et je suppose que l'occupant de la barque t'aura procuré le nécessaire pour écrire un mot me rassurant.

Bon retour au pays.



Chère voisine

Je vois que tu n'as pas été dupe de ma supercherie : te surveiller et placer la bouteille où tu vas te baigner quotidiennement. Je t'imaginai déjà scruter sur internet une île ressemblant à celle de la carte et me raconter l'avancement de tes recherches au cours de nos pause-café entre voisines...

Mais tu me connais trop bien et je n'arrive plus à te piéger pour le 1er avril. Tu as même eu le culot de me répondre et de te moquer gentiment de moi.

---

<sup>1</sup> A savoir Colette.

Prends garde cependant la prochaine fois que tu m'appelles, tu risques d'entendre des « blup, blup », mon portable a quand même pris l'eau non dans la mer mais dans l'eau savonneuse de la bassine où j'avais mis à tremper un lainage.

Tu as raison de me souhaiter un bon retour au pays, au pays de la réalité ! A bientôt.

Ta blagueuse de voisine

## Une correspondance entre @gnès et Nathalie

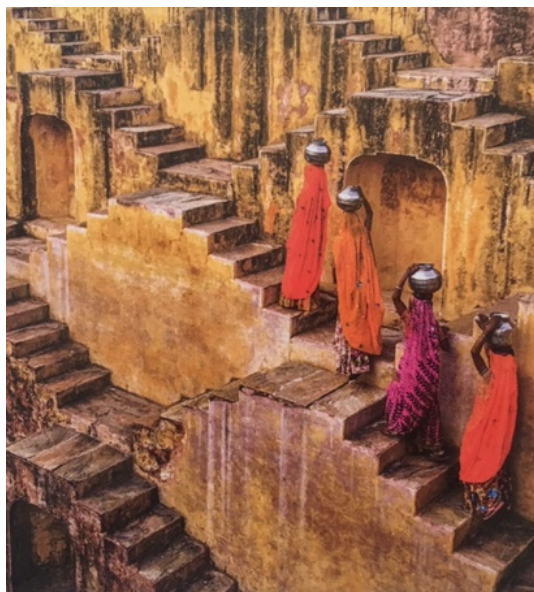
---

Ma pépette,

Comme tu peux l'imaginer, mon voyage en Inde se passe à merveille. Je suis toujours tellement heureuse de faire mes valises, prendre l'avion et partir découvrir un nouveau pays !

Aujourd'hui, nous sommes à ADALAJ.

Petit village tout en escaliers. Où les habitants, enfin, surtout les habitantes, mènent une vie très dure. Ce matin, j'ai participé au transport de l'eau. Dénrée précieuse entre toutes ! Un vrai trésor !



Pour irriguer le peu de cultures possibles sur ce sol pierreux.

Pour cuisiner.

Il a fallu descendre des dizaines et des dizaines de marches, puis suivre un sentier étroit et sinueux pendant plus d'une heure.

Arrivées à une sorte de source, au faible débit et pas bien propre, les femmes se relaient alors pour recueillir l'eau, la filtrer, puis remplir d'énormes récipients en métal martelé qu'elles posent ensuite, en équilibre sur leurs têtes.

Ces opérations prennent beaucoup de temps, sous un soleil de plomb, une chaleur pesante, moite.

Pourtant, tout cela se déroule dans la bonne humeur et les rires partagés. Elles se racontent des histoires ; je crois qu'entre elles, elles se moquent de leurs hommes qui ne font pas grand-chose de toute la journée ! Comme elles ont raison !

Elles sont belles et courageuses, ces femmes !

Et voir ce défilé de saris colorés, brillants, surmontés de ces boules argentées, prendre le chemin du retour, telle une procession de fourmis, est un régal pour les yeux.

Si je ne m'en suis pas trop mal sortie pour filtrer l'eau et remplir les vases, j'ai été incapable d'en faire tenir un sur ma tête ! Je te laisse imaginer la scène... Surtout que je ne voulais pas perdre une seule goutte du précieux liquide, si durement obtenu.

J'ai abandonné l'idée de rapporter de l'eau.

Mais ce n'est que partie remise. La prochaine fois, je serai plus efficace.

Prends soin de toi. Je t'embrasse fort et à très bientôt

@gnès



Coucou Mamie, euh... Agnès

Je t'imagine bien sous ce soleil de plomb, tentant de faire tenir ce vase sur le sommet de ta tête... Ce vase rempli d'eau, de surcroît. Dommage que je n'ai pas vu ça !

J'aurais aimé aussi voir toutes ces femmes, solidaires, rire et se soutenir dans cette lourde tâche. Tu me dis que les hommes ne font pas grand-chose de leur journée et que les femmes semblent se moquer d'eux. C'est presque pareil ici ! Non, je rigole... En fait ils sont... différents, mais paresseux aussi... pour certains...

Dis donc, j'imagine bien aussi le « sport » que tu as dû faire pour parvenir à l'eau. Te connaissant, cela a dû te paraître long.

Moi qui n'ai jamais voyagé plus loin que le bout de mon imagination, tes écrits me transportent à chaque fois dans des lieux où se posent mille questions, et où la vie est tellement différente de celle d'ici. Cela me fait aussi prendre conscience de la chance que j'ai. Tourner un robinet pour avoir à foison de l'eau, chaude ou froide, quand d'autres femmes peinent tellement à recueillir un semblant d'eau saumâtre ! Cela me remet les pieds sur terre et je réalise le paradoxe de la vie. Moi citadine, je me plains de ceci, de cela, quand un simple robinet me donne toute l'eau que je souhaite, et elles, ces femmes que tu me décris, si belles, si gaies, si colorées, riantes sous ce soleil de plomb, ne se plaignent pas et se hâtent de ramener de l'eau comme elles peuvent.

Continue de m'envoyer de tes nouvelles et raconte-moi tes merveilleux voyages.

A très bientôt.

Nathalie



Ma pépette,

Nous avons continué notre périple et nous voici arrivés, depuis hier, au Taj Mahal !

Changement de décor complet.



Ce mausolée incroyable, né d'un immense chagrin, se reflète dans un bassin alimenté par un canal... Là, l'eau est « gaspillée » allègrement... Gaspillée est écrit volontairement, après l'expérience forte en émotion vécue à ADALAJ !

Mais loin de moi l'idée de critiquer... Le monde est ainsi. Certains ont tout, d'autres rien. Mais ceux qui possèdent toutes les richesses ne sont pas forcément plus heureux que ceux qui se battent pour en obtenir une miette.

Les voyages ont l'avantage de nous ouvrir les yeux sur ce monde-là. Différent du nôtre, et tout aussi réel.

Cela permet de relativiser, d'apprécier notre vie, si confortable, si facile malgré tout. C'est riche d'enseignements, d'expériences en tout genre.

Je te souhaite, vraiment, de pouvoir vivre ces expériences, un jour, à ton tour... Je suis sûre que tu y prendras vite goût.

Très gros bisous.

@gnès

## Une correspondance entre Michèle et Monique<sup>2</sup>

---

Ma chère Monique,

Nous sommes enfin sur les chemins du Népal, voyage que nous préparions depuis si longtemps !

Le voyage a été long et fatigant, mais arrivés à Katmandou, nous avons oublié les petits problèmes, et avons très vite été pris par l'ambiance étonnante de cette ville d'un autre âge. Les petits marchands installés pour beaucoup sur le sol, au mieux sur un étal fait de bric et de broc, mettent à notre portée les



bijoux, tee-shirts, pantalons ou statuettes diverses. Pareil pour les fruits et légumes. Personnellement, je suis fascinée par la vie intense de la rue. Les ricks-show virevoltent entre les groupes, évitent de justesse les marchands de légumes qui avancent portant une énorme charge en balance dans des paniers d'osier accrochés à chaque extrémité d'un bambou qui, lui, repose sur les épaules des porteurs. Ces hommes sont généralement de petite taille et menu... mais quelle force !

Depuis deux jours, nous marchons sur les chemins qui doivent nous mener au petit sommet convoité à 5400 mètres que nous atteindrons dans 15 jours. Plusieurs ponts déjà se sont offerts à nous depuis le départ pour enjamber le torrent qui descend du Cho Oyu. Tous sont beaucoup plus rustiques que celui de la photo, et surtout plus hauts et dangereux. Il faut s'y faire !

A notre retour, je te raconterai toutes nos aventures.

Bises depuis nos chemins de trek.



---

<sup>2</sup> A savoir Colette D.



Ma chérie,

Merci pour ta missive. Tu sais, je connais les ponts dont tu me parles. Lors d'un voyage organisé, j'ai dû en franchir un qui avait l'air bien frêle. Quand on posait un pied, il vibrait de droite à gauche comme un taureau fou qui voulait se débarrasser de sa monture. J'ai fait demi-tour. Ce n'est que le bras poilu, mais fort et rassurant, prolongé par un corps de rêve et une bouille rassurante qui m'a permis d'oublier mes peurs. Pour un peu, j'aurais bien refait ce voyage tellement j'étais sur un petit nuage. D'ailleurs, je n'ai quitté ce bras qu'à la pause. Sa main s'était posée sur la mienne... Comme quoi un pont peut en créer un autre... Oui je sais, tu te demandes quelle fut la suite... Hélas, trois fois hélas, à la fin du voyage, il est reparti vers son île lointaine et moi j'ai regagné ma Bretagne plus grise et pluvieuse que jamais. Bon, cela date de... trente ans, même si pour moi c'était hier.

Revenons à ton voyage non moins idyllique avec ta douce moitié. Le Népal à deux, ce doit être génial! J'attends toujours une moitié pour me sentir complète et partir à l'aventure dans ces pays lointains. Je plaisante... mais c'est vrai que je deviens casanière... Va falloir te remuer Monique, le monde t'appelle.

J'espère ta visite bientôt avec une cargaison de photos, plein de souvenirs vibrants et pourquoi pas quelques recettes de pays.

Mégabizes

Monique

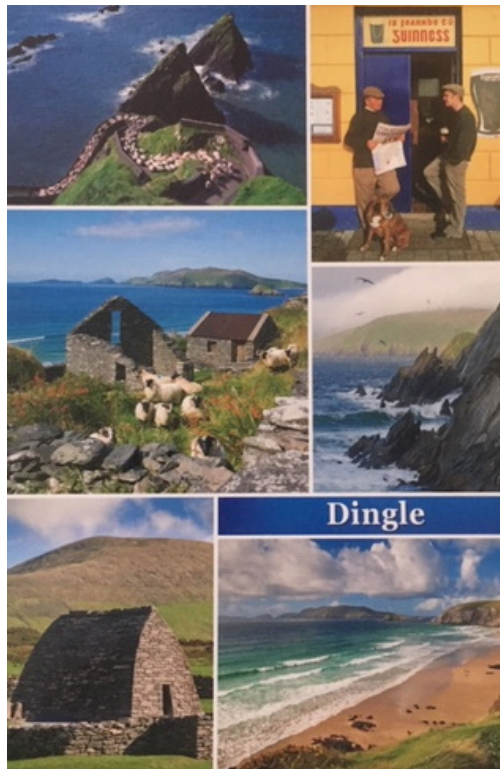


## Une correspondance entre Colette et Maman<sup>3</sup>

Ma chère Maman,

Tu vas être étonnée de recevoir cette carte... La vie n'est-elle pas pleine de surprises ?

Notre avion a été « détourné vers l'Irlande ». ! C'est ce que l'on nous a annoncé, sans explication. Dès qu'il s'est arrêté, je me suis levée, j'ai pris mon sac et je me suis dirigée vers la porte, malgré les sommations des hôtesses. J'ai fait mine d'avoir un problème cardiaque... Je me suis retrouvée à l'hôpital. En fait : tu me connais. Moi et mon goût de l'aventure ! Par le hublot, j'ai vu ce paysage de rêve. Il m'a attirée, happée. Fi les Etats-Unis. D'ailleurs, je devais « glandouiller » quelques jours à New-York avant de rejoindre mes amis pour un périple à travers les States. Tant qu'à faire, j'aime tellement mieux glandouiller ici : c'est splendide ! La carte n'en donne qu'une toute petite idée ! Je t'y amènerai une fois : tu vas adorer. L'hôpital m'a vite relâchée, tu sais : j'avais rien, bien sûr, à part un aimant qui vibrait fort dans mes tripes et m'obligeait à rester ici. J'ai prétexté le choc émotionnel ! Eh oui ! Par les temps qui courent, les vaches, un détournement... sans expliquer... Je n'ai eu des explications qu'en interrogeant les passagers qui montaient : leur avion avait gobé un oiseau dans un réacteur et ne pouvait repartir... Alors voir voler ces volatiles autour de la carlingue n'était pas rassurant. J'ai donc préféré rester à terre.



A bientôt. Bizous Maminou.

Colette



Incroyable ton histoire. Je voyais déjà dans la presse des récits à faire dresser les cheveux sur la tête, et tu te ballades tranquillement en Irlande. Tu me fais

<sup>3</sup> A savoir Michèle.

envie, j'ai toujours désiré visiter ce pays de charme et de légendes. Tu t'en es bien sortie, en fait : ta réaction de jouer à la malade... tu l'as inventée rapidement. N'en fais pas trop, tout de même : un jour ou l'autre, tu t'y retrouveras bien sur le billard, le ventre ouvert... Profite bien de ton voyage, et, ma foi, les USA seront pour une autre fois... Sans détournement, j'espère...

Je t'embrasse.

A bientôt. Maman



Ma petite mère,

Parle-moi de toi, de ce que tu vis : Papa est-il toujours aussi râleur ? Tu dois trouver la maison bien calme cette semaine où il est absent. Tu sais, vous devriez aller ensemble à ces cours sur « la communication non violente dans le couple ». Moi, je l'ai suivi en individuel : cela fait un bien fou. Par exemple, je ne dis plus « tu... » avec des reproches, mais je dis « je ... » en parlant de ce que je ressens. Comme cela, même quand je souffre, je n'agresse personne, et personne ne peut m'enlever mon ressenti : il m'appartient. Bon... A part cela arrête de voir le pire : je te parle d'un petit tour à l'hôpital (où je leur ai joué un petit tour, oui) et tout de suite, tu vois le billard... et ventre ouvert ! Rien que cela ! J'ai une bouche et j'aurais hurlé !... Tu sais...

Je crois que je me suis mal expliquée : je ne renonce pas du tout aux States. Je passe juste les 10 jours d'attente ici, au lieu de les passer à Nyork: c'est mieux, non ? D'ailleurs là, il n'en reste plus qu'un : je repars demain.

Tu sais que j'ai rencontré des amis sympas (depuis hier...) : ils m'ont invitée à manger leur spécialité dans leur village près de Belfast (j'ai oublié son nom...). C'était plutôt « dégueux », mais c'était tellement plein d'Amour, que j'ai presque réussi à aimer. Je les ai invités à Lyon : peut-être qu'ils trouveront notre super gastronomie « dégueux » eux aussi, tout en disant « *delicious !* ». Tout est tellement relatif ! Bon : je verrai à leur tête, et s'ils en redemandent ... Mais n'anticipons pas... J'espère qu'ils viendront : j'aime tellement ma région ! Eh oui ! Mon Lyon d'adoption me fait rugir de plaisir quand j'y débarque après chaque virée, où que je le fais visiter aux amis. Je suis obligée d'arrêter là pour « bagager ».

Gros bisous. Bisous aussi au « râleur » – et double bise s'il arrête de râler (je sais qu'il aime bien les bises). Coucou, papa, eh oui, c'est bien moi !... Je sais que tu liras ma lettre quand tu rentreras de ton voyage en Alsace, chez ta mère adorée... (J'espère que tu as reçu ma carte et que tu as fait la bise à Mamie pour moi). Alors je te taquine, un peu, beaucoup, passionnément ... sacré papa. La suite viendra des U.S.A. On va « speaker » English autrement...

Bises Zot deux Votre fille - Moi

## Une correspondance entre Colette et Odile

---

Bonjour chers nordistes,

Et me voici enfin revenue chez moi, dans ce Lyon que vous ne connaissez pas encore, mais que je ne désespère pas de vous faire connaître. Il y a tant de choses à voir.

Bien sûr, il y a notre belle basilique qui surplombe la ville, notre Fourvière. Mais aussi nos deux fleuves qui se rejoignent. Nos musées, dont le dernier se trouve justement à la confluence des deux fleuves. Notre parc de la Tête d'or, riche de ses animaux et de sa roseraie.



Notre colline de la Croix-Rousse où se trouvaient autrefois la plupart des ateliers de tissage. Y grimper ou en descendre avec les rouleaux de tissu sur l'épaule était vraiment un exploit pour les tisserands, surtout avant la guerre où les moyens de transport étaient si rares.

C'est dans les vieux quartiers de Lyon que se trouvent certaines tours comme celle de la carte, la Tour Rose.

Et bien d'autres belles choses encore que je me ferai un plaisir de vous montrer. Alors, à bientôt ?

Une lyonnaise



Comme tu nous les décris avec tant d'enthousiasme, nous viendrons volontiers visiter d'autres lieux et goûter également à la cuisine dont la réputation a été notée dans un documentaire que nous avons vu récemment.

Lyon ! Nous n'en connaissons que les fameux bouchons sous le tunnel de Fourvière quand nous remontions de la Côte-d'Azur.

Nous avons été très heureux de te recevoir chez nous, dans ce « grand Nord », si souvent boudé par les vacanciers.

Tu as vu que nous avons aussi plein de choses intéressantes à connaître chez les ch'tis.

Donc à bientôt !

Affectueusement

Bisous du Nord

Odile



Et oui ! Les bouchons lyonnais, Bocuse, la Mère Brazier et bien d'autres nous ont régalés.

Par contre, beaucoup moins régalés, très contrariés plutôt, l'avons été par la décision de Pradel, notre maire de l'époque, de faire construire ce tunnel sous Fourvière. L'affluence des voitures n'étant pas encore trop gênante, c'est davantage la beauté de notre cours de Verdun que nous perdions. Cette place entièrement arborée que nous admirions depuis l'esplanade de la gare de Perrache et que nous arpentions de long en large, notamment à l'occasion de notre légendaire marché de Noël.

Maintenant c'est...place aux voitures et à un autre genre de bouchons, beaucoup moins digestes ceux-là !

Par ailleurs, je reste persuadée que j'ai encore de belles choses et de belles histoires à découvrir dans ton 'grand Nord'. A bientôt donc, chez nos 'chtis'.

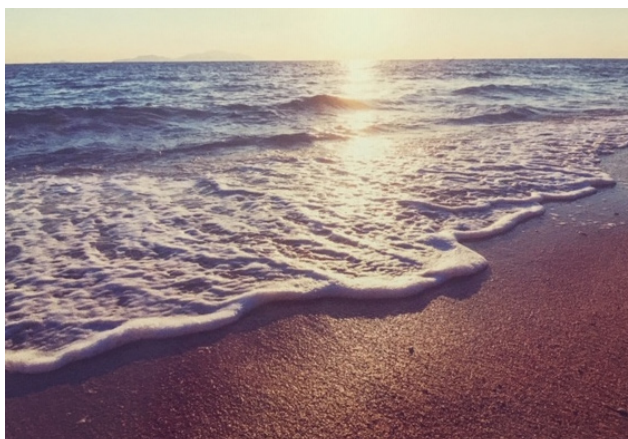
La lyonnaise. Colette

## Une correspondance entre Clémentine et Héloïse<sup>4</sup>

---

Coucou ma sœur,

Je t'écris de notre nouveau lieu de vie où nous sommes à présent installés. Il manque encore quelques petits aménagements, mais avec le temps nous pensons y arriver.



Partir a été un soulagement pour nous tous. Les enfants se sentent bien ici. Ils ont fait leur toute première rentrée scolaire. Cela n'a pas été simple de les conduire à l'école quand la mer leur tend les bras à deux pas de chez nous. Mais tu connais les jumeaux, il a suffi de leur dire qu'après l'école nous irions nous baigner pour qu'ils partent tout ragaillardis par la promesse de jeux futurs dès la sortie de l'école. S'ils ne jouent pas maintenant, ils ne le feront jamais. Le BAC n'est pas pour demain.

J'ai pour l'instant le temps de bien m'en occuper, car je n'ai pas encore pris mon nouveau poste. Cela devrait bientôt se faire. Il me reste encore 15 jours et j'entamerai mon planning. L'hôpital où je vais travailler n'est pas très loin de la maison, et sur le chemin de l'école.

Depuis la rentrée des classes, il y a moins de monde ici, on circule mieux, en revanche, en ville j'imagine bien ce que ce doit être. Les avantages de la mer en hiver !

Vous nous manquez tous, mais nous ne sommes pas si loin. Un peu tout de même, avec l'autoroute c'est faisable. Il faut plus d'un week-end pour se poser, et je t'accorde que cela ne se fait pas tous les jours.

La maison est grande, vous pourrez venir quand vous voulez...

A bientôt.

Bisous

Clémentine.



---

<sup>4</sup> A savoir respectivement Nathalie et Agnès.

Bonjour Clem !!!

Quel bonheur d'avoir de vos nouvelles !!

Vous avez été très courageux de tout quitter. Mais quand il s'agit d'entamer une nouvelle vie, de se retrouver, pour un avenir meilleur, c'est vraiment positif.

Je ne me fais pas de souci pour votre installation. Tu as toujours eu beaucoup de goût et je suis sûre que votre nouvelle maison sera aussi douillette que la précédente.

J'imagine les jumeaux devant la mer : leurs grands yeux espiègles. Je les imagine à la baignade. Tu as bien raison... Qu'ils en profitent ! Ils vont vite prendre des couleurs, se dégourdir et s'habituer à leur nouvelle école. Ils vont se faire des copains sans traîner. Ils sont tellement sociables et agréables.

Je suis sûre que ton nouveau travail va t'apporter beaucoup de satisfaction. Il correspond mieux à tes capacités et surtout l'ambiance ne peut être que meilleure que précédemment. Accroche-toi, ma sœur, un bel avenir t'attend.

Nous aussi nous avons hâte de venir vous voir. Vous nous manquez. Mais il faut s'organiser, entre les déplacements de Frédéric, les compétitions de Jules et Nina... Beaucoup de paramètres avant de trouver deux ou trois jours consécutifs pour venir faire trempette avec les jumeaux et t'embrasser très fort, ma petite sœur.

Je te tiens au courant. Au plaisir de se retrouver très vite.

Héloïse.